

gerten, bis das arme Tierchen nur noch im Futternapf liegend, fressen konnte. Es starb am 30. Januar (c).

Der normale Hausrotschwanz blieb den ganzen Winter hindurch, trotz oft recht empfindlicher Kälte gesund und munter. Im Frühling wies ich ihm eine Gartenvolière als Wohnung an. Nach einigen Tagen erschien ein wildes schwarzkehliges Hausrotschwänzchen, das sich auf alle mögliche Art Eingang in die Volière zu verschaffen suchte. Nachdem ich dem Treiben des liebesbedürftigen Hausrötelmännchens einige Tage zugehen hatte, schenkte ich dem gefangenen Vogel die Freiheit. Er zeigte sich noch einige Zeit im Garten und auf den benachbarten Hausdächern. Dann verschwand er mit seinem Männchen. Wir haben hier wieder einen Beweis, dass einige Weibchen auch sangesbegabt sind.

Zu bemerken ist noch, dass die zweite Brut wirklich aus vier Albinos und einem normal gefärbten Jungen bestand. Der vierte Albino blieb im Besitze des Eigentümers des Hauses, an welchem sich das Hausrötelnest befand. Das gleiche Paar erbrütete demnach im gleichen Jahre fünf weisse und fünf normale Junge.



## Une maladie des bécasses.

Par le Dr. H. Vernet.

Dans une précédente correspondance (No. 6 page 94 de l'Ornithologiste 1910/1911) j'ai cité des observations faites par le Dr. V. Fatio et par M. Déodate Magnin à Genève sur de prétendus bandages chirurgicaux que la bécasse était censée savoir poser sur ses membres fracturés. Je n'ai pas à revenir sur ce sujet encore imparfaitement étudié, puisque la démonstration positive d'un acte volontaire et raisonné n'est pas faite; la question reste donc ouverte.

Aujourd'hui je signalerai une maladie dont j'ai observé quelques cas chez ce même oiseau au long bec, mais, chose curieuse, et qui peut reposer sur une cause encore incertaine, ce n'est que pendant les automnes de très fort passage que j'ai constaté la présence de ces invalides.

Quand je dis „ces invalides“ ces mots sont un peu gros, car ces braves bêtes se faisaient chasser comme toutes leurs semblables, courant volontiers, partant quelquefois de très loin et montrant l'intention bien arrêtée de défendre leur vie par tous les moyens en leur pouvoir.

**Description de la maladie.** Entre la base inférieure du bec et la fourchette, la face antérieure du cou était ouverte, la peau irrégulièrement fendue. Dans un des cas la plaie ne s'étendait pas sur toute cette longueur, mais elle avait toujours le même caractère. Les lèvres de la plaie laissaient passer en bourrelet une couche adipeuse qui n'avait nullement une apparence malade. Cette graisse était jaune clair, teinte tout-à-fait normale : je ne pouvais distinguer aucune trace de pus et mon odorat n'était pas désagréablement affecté quand je mettais le nez sur la plaie. Il ne s'agissait pas d'une affection purement épidermique, le derme était atteint et même détruit jusqu'à la couche musculaire sous-jacente et les tissus étaient rouges sans exagération paraissant sains.

Bref, sauf qu'il n'y avait aucun écoulement sanguin, on aurait presque pu se demander si un grain de plomb ne venait pas de déchirer la peau, sans même effleurer les tissus sous-cutanés ?

A cela, je puis répondre en toute assurance d'une façon négative, car on pouvait suivre sur la peau les progrès de la guérison. Des deux côtés du cou, entre la plaie et la région qui était restée emplumée, on voyait les tuyaux des jeunes plumes qui poussaient pour regarnir l'espace qui, après avoir été malade, était guéri et déjà bien reconstitué, la peau étant sans irrégularités ou rougeurs quelconques. Chez quelques bécasses les tuyaux étaient à peine formés, chez d'autres, ils faisaient déjà saillie au dehors.

Cette partie guérie n'avait peut-être été qu'irritée, atteinte d'inflammation, mais n'était certainement pas aussi malade que celle qui était encore ouverte et sur laquelle je doute fort que les plumes repoussent jamais.

On objectera aussi que ce pouvait être une blessure ancienne ? Je le conteste encore, car ce n'était jamais que le cou qui était affecté de plaies étendues de cette nature : plaies vives

sans apparence de cicatrisation, point de croûtes ni de plumes collées simulant un pansement et, je le répète, rien de purulent. En outre la région antérieure du cou est de toute la bête la partie la moins exposée à recevoir un grain de plomb dans toute sa longueur, Le tir de côté, le tir oblique comme le tir „en cul“ de bas en haut, le plus fréquent de tous, car la bécasse pique en l'air pour s'élever au-dessus du fourré, tous ces coups de fusil couperaient la peau du cou dans sa largeur et non dans sa longueur.

La bécasse qui part devant le fusil, s'éloignant du chasseur, a le cou protégé par le corps tout entier qui fait bouclier et la face antérieure du cou ne peut pas être atteinte. Celle tirée de face (cas plutôt rare dans la chasse au chien d'arrêt, la chasse de l'automne) a encore le cou assez bien couvert par la grosse tête et le long bec, et, comme je l'ai déjà dit, ce n'est qu'au cou que j'ai observé ce mal qui forme une plaie très sérieuse.

Les sujets en question étaient cependant aussi gras et aussi lourds que d'autres et ne semblaient pas avoir particulièrement souffert. Au goût, je ne les ai pas trouvés moins bons que ceux qui étaient en pleine santé; j'avais, il est vrai, peu après leur mort, enlevé les tissus qui entouraient la plaie.

On pourrait encore avancer que ce sont des victimes échappées de collets, mais en tirant sur le nœud coulant, l'oiseau se serait fait une blessure circulaire et non pas une blessure longitudinale qui ne s'étendrait pas sur la face antérieure du cou, donc toujours exactement sur la même région. (A suivre.)



### Albinotische Amseln.

Von Dr. B. Sigmund-von Glenk.

Im Schützenmattparke der Stadt Basel, der im Mittel 300 m. lang und 200 m. breit ist und um eine grosse Wiese angeordnet, zahlreiche Ziersträucher und Bäume, besonders einige dichte Coniferengruppen aufweist, leben viele Amsel-